

# Sensibiliser à la qualité olfactive de urbanité: hypothèses de processus activant

## Sensibilizar-se à qualidade olfativa da urbanidade: hipóteses de processo ativador

**Victor Fraigneau**

École Doctorale Pratique et Théorie du Sens, Université Paris 8, École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette, Gerphau laboratory Paris, France PhD Student, 3 rd year  
victor.fraigneau@gmail.com

Smells, though invisible, intangible and almost ineffable, constitute an integral part of our environment nevertheless. The sense of smell is specifically linked to our memory, our emotions, and offer an acute perception of temporality, of a different spatiality which makes it a remarkable sensitivity to experience a place. The enhancement of this sense also makes it possible to express the impalpable and undefined atmospheric qualities of a place. This intervention wishes to explore the corporeal characters of the sense of smell, and its importance in the experience of our contemporary built environments. The sense of smell is a penetrating sense, a sense of passage, of porosity and limit, and also a breathing sense. As such, it could be a tool to resensitize the city. We will explore situations where the sense of smell is emphasized to offer better urban quality, and hypotheses to improve them in this way. The peculiarity of the olfactory perception is the expression of a chemical and environmental event, the symptom of a change that can take place on a molecular scale as well as at the level of a territory. We will question how much the sense of smell participate in our experience of atmospheres and how we have to acknowledge it to offer a true sensualization of built environments.

**Keywords:** olfactory perception, experience, corporeality, atmosphere

Os cheiros, apesar de invisíveis, intangíveis e quase inefáveis, constituem uma parte integral do nosso ambiente mesmo assim. o sentido do cheiro está especificamente ligado à nossa memória, nossas emoções e oferece uma percepção aguda da temporalidade, de uma espacialidade diferente que a torna uma notável sensibilidade para experimentar um lugar. essa intervenção deseja explorar as características corporais do sentido do cheiro e sua importancia na experiencia dos nossos ambientes construidos contemporaneos. o sentido do cheiro é um sentido penetrante, um sentido de passagem, de porosidade e limite, e também um sentido de respiração. como tal, pode ser uma ferramenta para re-sensibilizar a cidade. Nós iremos explorar situações onde o sentido do cheiro é enfatizado para oferecer melhor qualidade urbana e a hipóteses de melhorá-la nesse sentido. a peculiaridade da percepção olfativa é a expressão de um evento químico e ambiental, o sintoma de uma mudança que pode tomar lugar tanto numa escala molecular como no nível do território. nós iremos questionar quanto do sentido do cheiro participa na nossa experiência de atmosferas e como nós temos que conhecê-lo para oferecer uma verdadeira sensibilização dos ambientes construídos.

**Palavras-chave:** percepção olfativa, experiência, corporalidade, atmosfera.

### INTRODUCTION

Par leur emprise sur nos perceptions, nos affects et même notre mémoire, les odeurs font partie intégrante de notre environnement, depuis l'échelle d'une pièce, à celle d'une ville, puis d'un territoire, depuis le temps d'une seconde à celui d'une journée, puis une saison. Que leur diffusion soit maîtrisée ou non, elles s'inscrivent donc dans le rythme de nos milieux habités, nos milieux écologiques, dans l'architecture et dans le paysage.

Dans les champs de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage, une conscience du sens de l'odorat émerge : une attention croissante se manifeste envers des problématiques de pollution, de confort olfactif lié à l'environnement, mais apparaît également une certaine sensibilité pour mettre en valeur une qualité, une identité olfactive. Dans la pratique même de l'architecture, une tendance au service des sensations, mais aussi des émotions et de l'expérience de la matière et de l'espace, définit de plus en plus la façon dont se pratique l'architecture récente (Lucan, 2015). Ces courants convergent ainsi d'une manière théorique comme pratique vers la pertinence d'une interrogation du potentiel des odeurs dans l'expérience d'un lieu, d'une ville, d'un paysage (Poiret, 1998). De nouveaux usages sont en effet en train d'émerger, et les problématiques liées aux odeurs peuvent donc trouver une place légitime au cœur des débats théoriques et pratiques en architecture.

Les caractéristiques spatiales du sens olfactif, ses propriétés cognitives, peuvent être assimilées pour définir leurs relations à l'exploration, l'appropriation, l'habitude d'un espace. L'odorat participe à replacer notre expérience à l'échelle du lieu et permet d'y inscrire notre corporalité. Par son caractère d'intimité et sa capacité d'appropriation de l'espace, il offre sa propre définition d'un espace sensuel et pleinement habité. Les odeurs expriment ainsi des valeurs culturelles, historiques, géographiques, très spécifiques, et témoignent de notre action sur les environnements que nous habitons et que nous transformons (Henshaw, 2013).

Parmi les sens qui participent à l'expérience de l'environnement construit, le sens de l'odorat se caractérise par sa sensibilité chimio-sensorielle (Engen, 1991). Il est ainsi un sens pénétrant, sens du passage, de la porosité et de la limite. C'est également et notamment un sens du vivant, lié à la respiration vitale, et à son rythme. Le sens de l'odorat nous

permet ainsi une proximité, une intimité au monde tout à fait particulières. Sa prise en compte porte de cette façon une critique à la primauté des sens visuels et auditifs.

Aborder l'architecture, la ville, et le paysage, par l'odeur n'est certes pas la démarche habituelle et immédiate que les architectes et les acteurs de l'aménagement choisissent. La rencontre entre odorat et architecture est en effet inusuelle dans la fabrication du projet, et pourtant l'olfaction participe bel et bien à l'expérience d'un espace et à la mémoire qu'il fabrique.

L'étude du potentiel de l'investissement de l'odorat dans l'environnement construit est l'occasion de réinterroger la perception sensorielle et sensible des milieux que nous habitons. Cette réflexion convoque des références à la fois scientifiques, philosophiques, et architecturales. Elle est précisée par une étude de ce que le sens olfactif, encore inédit en architecture, peut apporter à la définition de la spatialité, la temporalité, mais aussi la corporéité.

La démarche que nous entendons présenter à l'occasion du colloque RESENSITIZING CITIES est d'asseoir les arguments théoriques de l'importance de la qualité olfactive des espaces à la mesure d'observations de terrain et de réflexions opératoires, portant l'hypothèse d'une resensualisation de l'urbanité par l'olfaction.

L'étude du potentiel de l'investissement de l'odorat en architecture est l'occasion de réinterroger la perception sensorielle et sensible de la ville. Les odeurs participant pleinement à l'atmosphère d'un espace, il s'agira de se demander en quoi la prise en compte des domaines invisibles de nos environnements influencent leur perception et nous avertit de leur importance écologique.

### **Odeurs des métamorphoses urbaines**

Les odeurs qui nous parviennent sont, dans la grande majorité, l'expression d'une caractéristique physique en changement. La sensation olfactive dépend concrètement de l'agitation de molécules, elle même liée aux conditions physiques et aérauliques : la température, la pression, les dynamiques de l'air, mais aussi les mécaniques de friction, les réactions chimiques, la gravité même rentre en jeu dans notre perception d'une odeur. Le sens de l'odorat n'existe pas dans l'inertie, il dépend d'une activité de notre monde.

Qu'en est il de l'architecture et de la ville, aux temporalités de métamorphose particulières ? L'expérience nous prouve que les odeurs qui peuvent y être perçues nous rappellent justement que l'architecture ou la ville ne sont pas inertes, elles vivent et respirent.

Le moindre changement de l'urbanité se ressent, à vue de nez. Un nouveau chantier, synonyme d'une métamorphose à une certaine échelle, change le paysage olfactif de son quartier le temps de sa construction. Cet aspect de la recherche mobilise une pensée de l'entretien et du care, en tant qu'utilisation citoyenne et active de l'espace public, beaucoup plus que dans une attitude de consommation. Nous explorerons l'hypothèse selon laquelle l'implication des différents acteurs qui habitent un espace urbain peut contribuer à sa qualité olfactive, et réciproquement comment cette qualité constitue un argument d'activation, participant à un cercle vertueux reliant acteurs, activités, habitat et espaces naturels.

### **Exprimer le caractère olfactif de l'urbanité**

La ville, définie parfois seulement comme une forme matérielle, un tissu bâti, intègre évidemment également par l'espace public qu'elle crée, et dont les éléments atmosphériques doivent être pris en compte. « Considérer la ville olfactive, c'est voir l'urbanité comme un espace volatile, invisible, et quasi-immatériel » (Diaconu, 2011)

C'est en intégrant les propriétés spécifiques de l'espace aéraulique et convaincus de l'importance du sens olfactif dans la sensation de l'espace public qu'une éventuelle pratique pourra émerger. Cette démarche sera consciente des facteurs qui influent sur la perception atmosphérique et notamment olfactive, ce qui n'empêche pas sa conception. L'atmosphère olfactive d'une ville définit donc son expression, elle nous raconte les stratégies de traitement de la qualité de l'air, elle nous dévoile sa personnalité. « Une ville sans odeur est comme un homme sans personnalité » (Böhme, 2006)

Ivan Illich (1988) invoquait à retrouver « l'aura des villes », qui prend en compte entre autres le sens de l'olfaction et l'intègre à l'urbanité, plutôt que de chercher à désodoriser la ville, comme c'est le cas. Il impute cette volonté à un changement des sensibilités issues du modernisme et de ses idéaux hygiénistes. L'uniformisation mondialisée a engendré cette transformation, in fine dans les perceptions, car à l'origine elle a œuvré à aplanir le spectre olfactif du paysage. Cette standardisation participe donc à la destruction de l'identité sensible du paysage, l'oubli de ses qualités olfactives qui le différenciait. La lutte contre l'odeur entraîne en ce sens l'anonymat de l'espace.

Il convient de voir dans l'entreprise de désodorisation de l'espace urbain utopique un aspect de l'effort des architectes pour « déblayer » celui-ci en vue de la construction de la capitale moderne. Pour le nez, une ville sans aura est littéralement un Nulle-part, une U-topie.

Il s'agira d'illustrer cette démarche par l'évocation des démarches de mise en qualité olfactive d'espaces urbains telle qu'elle est pratiquée au Japon. Les politiques environnementales ont encouragé à la création et l'entretien de sites définis pour impliquer différents acteurs de l'aménagement urbain (citoyens, associations, promoteurs, élus, etc.). Nous verrons comment cette volonté peut être porteuse de resensualisation.

### **Vers une sensualité post-hédoniste**

Un retour à la prise en compte de l'odorat dans la conception des espaces urbains peut être l'occasion d'affirmer la volonté d'une certaine pratique légitime dont les principes vont dans le sens d'une « resensualisation » inédite de l'environnement construit. Cette qualité est d'autant plus difficile à définir qu'elle n'est pas palpable, il s'agit d'une immanence

qui n'est pas régie simplement par un principe formel ou une mise en œuvre particulière. Il peut pourtant sembler que, pour une certaine partie de la construction contemporaine, cette sensualité peine à émerger, ou bien est maquillée par une utilisation grossière de couleurs et de formes qui peine à atteindre la subtilité d'un travail plus fin.

Toutefois, des limites peuvent être légitimes pour cadrer les objectifs d'une pratique olfactive. Il pourrait être tentant, en assimilant une conception concrète des odeurs à une qualité d'ambiance plaisante, de vouloir aboutir à la création d'espaces empreints d'un « philtre » orienté vers l'objectif d'une sensation de plaisir. Dans les faits, cette volonté serait rendue vaine par les différences d'appréciation des odeurs suivant les personnalités, les territoires, les cultures. Les mémoires individuelles et communes rendent impossible une mondialisation de la définition du plaisir induit par une odeur.

D'autre part, il est indispensable de lier la conception olfactive à l'idée d'un projet réfléchi, et non pas comme un principe à appliquer à outrance, ce qui n'aurait pas de sens, prenant la voie du trop d'informations sensorielles à ressentir. L'exagération des sensations olfactives est justement la démarche adoptée par les entreprises de diffusions de senteurs artificielles qui y voient un but lucratif. Cette capitalisation de l'odeur risque de banaliser la qualification olfactive de l'espace jusqu'à saturation sensorielle, comme c'est déjà le cas pour d'autres sens, ou même pour l'odorat qui se trouve déjà agressé par telle odeur artificielle de pain ou telle profusion d'odeur à l'abord d'un magasin de parfums ou de cosmétique.

La qualification odorante d'un espace, ses qualités d'ambiances, d'atmosphère, de volupté peuvent se démarquer d'une pratique hédoniste, au reste abusive, dont les valeurs ne rejoignent finalement pas la proposition d'une manière de vivre et de sentir durable. L'architecture et la ville connaissent des problématiques actuelles liées aux métamorphoses de l'anthropocène qui dépassent donc la seule recherche d'un prétendu bien-être. Leur propos privilégie davantage la recherche d'un sens durable, partagé et responsable, «post-hédoniste» (Bonnet, 2015).

Le philosophe Peter Sloterdijk (2013) remarque la récupération par les mécanismes capitalistes de ce sens si subtil qu'est l'odorat. Il critique cette tendance à désodoriser pour uniformiser et ternir la variété des sensorialités.

La tendance sous-jacente à une « société hédoniste de l'odeur » s'intègre à la tendance primaire de la société de consommation et forme des marchés d'expérience et des « scènes » sur lesquels les atmosphères sont rendues disponibles sous forme d'agréments de stimuli, de signes et de possibilité de contact.

De cette façon, la conception de la perception olfactive s'inscrit dans le débat d'une esthétique cadrée par une certaine éthique. La « manière d'être » du sens de l'odorat dans l'architecture se doit de primer sur les qualités esthétiques qu'il peut apporter, tant est devenue importante la nécessité de ne plus construire sans se soucier de la durabilité de ce qui est créé. De par son caractère très intime et évidemment subjectif, il apparaît que le temps de l'expérience personnelle, et la nécessité de la découverte, soient d'une importance capitale dans l'appréhension du traitement, ou bien du délaissé, de l'odorat dans l'environnement construit, et ses conséquences sur la perception de l'espace.

Le sociologue Christian Borch (2014) évoque la notion de pouvoir que pourrait avoir l'expérience atmosphérique d'une architecture, dû à son influence sur le subconscient. C'est cet argument qui est d'ailleurs utilisé dans le monde du marketing pour promouvoir une diffusion d'odeurs apte à encourager la consommation, puisqu'elle incite à rester plus de temps dans les magasins, à y retourner, et à accepter des prix plus importants. La question atmosphérique est donc politiquement liée à celle du pouvoir.

C'est dans ce sens qu'une démarche éthique doit se construire, questionnant les pratiques des acteurs qui veulent tirer du profit de notre sensibilité atmosphérique et olfactive en particulier, ce qui conduira à terme à une surabondance sensorielle telle qu'elle est appliquée à nos sens visuels ou auditifs, seulement elle ne pourra être réprimée puisqu'on ne peut s'empêcher de sentir.

Une pratique soucieuse de ces débats et respectueuses des modalités de perception de l'odorat, proposera par exemple une conception subtile, intégrée pertinemment dans des programmes précis pour des concepts choisis, et privilégiera une honnêteté dans le spectre des odeurs proposées, les tendances contemporaines s'étant déjà chargées de condamner le plastique qui ressemble à du bois ou le carrelage qui imite le marbre.

L'approche atmosphérique ne se limite donc pas à un discours esthétique, compte tenu de l'aspect public de ses éléments (l'air notamment). Il est nécessaire de considérer son effet sur nos humeurs, nos comportements, qui ne fonctionnent tout de même pas de manière mécanique (les effets voulus par les démarches de marketing ne sont ni strictement prédictibles, ni n'agissent comme des télécommandes efficaces), mais, se produisant souvent en deçà d'une perception consciente, doivent être l'objet d'une réflexion éthique et d'une attention publique.

Une attention à l'olfaction et à la phénoménologie de l'architecture invoque également des enjeux éthiques de responsabilité personnelles et publiques, si les odeurs ne sont considérées que comme un ornement mercantile. Elles constituent une présence puissante et évocatrice du fait de leurs possibles effets sur la santé et la psychologie.

Drobnick (2005) nous rappelle le statut fragile de l'odeur : trop subtile, elle est oubliée ; trop présente, elle est refoulée. L'odeur est tout à fait dans ce sens un *pharmakon*. Une position intermédiaire serait alors de promouvoir sa conception, sans en prétendre le contrôle absolu. Cette liberté pourrait être acceptée dans le cadre d'une approche non intrusive, non pas à des fins de consommation de l'espace mais dans une démarche de sensorialité sincère.

Le caractère olfactif de l'urbanité existe bel et bien, et il est temps de le reconnaître comme un acteur de l'espace plutôt que comme un élément nuisible à effacer ou oublier, car son approche et sa conception touchent à une responsabilité commune et partagée.

Le paysage olfactif urbain comme espace d'interdépendance est quelque chose qui nous concerne tous et appelle ainsi à un sens de la responsabilité publique. (Diaconu, 2011)

## Acknowledgments

L'auteur remercie grandement le soutien financier de la Caisse des Dépôts et Consignations, il présente ici un travail exécuté en partie en tant que JSPS International Research Fellow (Kengo Kuma laboratory, Department of Architecture, University of Tokyo).

## References

BÖHME Gernot, *Architekt und Atmosphäre*, éd. Wilhelm Fink, 2006, p.129

BONNET Frédéric, « La ville partagée : post-hédoniste et solidaire ? » in Brochure de présentation de l'European 13, « La ville adaptable 2 » , p.12

BORCH Christian et al. , *Architectural Atmospheres : On the Experience and Politics of Architecture*, éd. Birkhauser, 2014 , p.85

DIACONU Madalina, « Mapping Urban Smellscapes », in *Senses and the City: An interdisciplinary approach to urban sensescapes*, éd. LIT Verlag, 2011, p. 233

DROBNICK Jim, « Volatile Effects », in David Howes et al., *Empire of the Senses, The Sensual Culture Reader*, éd. Bloomsbury Academic, 2005, p. 269

ENGEN Trygg, *Odor Sensation and Memory*, éd. Greenwood Press, 1991

HENSHAW Victoria, *Urban Smellscapes: Understanding and Designing City Smell Environments*, éd. Routledge, 2013

ILLICH Ivan , *H2O, les eaux de l'oubli*. éd. Lieu commun, 1988, p. 97

LUCAN Jacques, *Précisions sur un état présent de l'architecture*, éd. PPUR, 2015

POIRET Nathalie, « Variations sur les paysages olfactifs », in *Cahiers de la recherche architecturale*, n°42/43, éd. Parenthèses, 1998

SLOTERDIJK Peter, « Air/Condition », in *Sphères Vol. III, Écumes*, éd. CMS, 2013, p 158